

“Quand on veut, on peut”

Lorsque l'on prononce cette phrase, on pense d'abord à une formule un peu vacharde à l'attention d'un autre qui agace : un enfant paresseux ; un dépressif, dont l'inertie est insupportable ; un dépendant au tabac, à l'amour, au travail, dont la soumission à la répétition reste incompréhensible... « Secoue-toi ! » Et puis, après réflexion, on réalise : cet impératif catégorique, un brin agressif, n'est-il pas surtout celui qui désormais nous gouverne dans notre quotidien ? Sommés d'être heureux, performants, attirants, distrayants, nous avons (presque) tous fini par nous laisser convaincre : à chacun d'inventer son destin. Et, oui, nous le pouvons... *Yes we can! Podemos!*

Évidemment, l'idée n'est pas neuve. Elle est d'ailleurs si populaire que chacun s'étonne, un jour, de constater que ce n'est pas sa mère qui l'a inventée... Mais si certains rattachent cette vieille maxime à la morale kantienne (« Tu dois donc tu peux »), c'est une certitude : elle n'a jamais été aussi populaire que depuis dix ans, avec l'avènement de la pensée positive¹. Scandée en chœur par un certain nombre d'adeptes du développement personnel, pour qui « la réussite est un choix », la formule a même été théorisée : selon la « loi de l'attractivité », chacun attire à lui ce que reflète son état d'esprit. Autrement dit, vive la puissance de la volonté, vive la méritocratie ! Et si vous n'êtes pas capables, tant pis. Pourtant, à l'instar d'une France secouée, gagnée par le sentiment d'impuissance et qui peine à réduire sa dette en dépit de ses bonnes intentions, « nous devons tous admettre que la toute-puissance est évidemment hors de notre portée », explique le psychanalyste Jacques André. Un mois à



peine après avoir pris de « bonnes résolutions » pour 2016, beaucoup peuvent d'ailleurs en témoigner : se mettre à la diète, au sport, au japonais..., ils ont voulu, tenté, mais ont souvent (déjà) renoncé. « Malgré » eux. « L'explication tient au fait que ce que l'on nomme le “moi” n'est finalement qu'un effet de surface, reprend-il. Et que, en dépit de l'énoncé de nos souhaits et de nos efforts pour les concrétiser, nous sommes souvent “agis” par des pulsions inconscientes très puissantes, des forces adverses extrêmement exigeantes qui nous entravent. Dès lors, on a beau vouloir, “ça” impose le contraire. Comme si nous étions empêchés de l'intérieur. » Saisir comment cette division interne opère, ce que l'on y

gagne et y perd, c'est d'ailleurs ce que propose la psychanalyse à qui souffre d'échouer là où il croit désirer. « Car la seule prise de conscience de cette étrangeté ne suffit pas à la résoudre, poursuit Jacques André. Encore faut-il l'interroger, l'associer, la réactualiser, l'élaborer pour se laisser un peu de jeu et gagner en liberté. » « Notre liberté est une “liberté de manchot” », disait ainsi lucidement saint Augustin². De quoi tempérer nos ego, bien sûr. Mais nous rappeler aussi que, loin de tout volontarisme forcé, il existe tout de même une zone à partir de laquelle nous pouvons faire et espérer... Et qui engage, évidemment, notre responsabilité.

1. Conceptualisée par Norman Vincent Peale, auteur en 1952 de *La Puissance de la pensée positive* (Les Éditions de l'homme), cette théorie a été reprise et divulguée en 2006 par Rhonda Byrne dans le best-seller *Le Secret* (Un monde différent).

2. Dans *Les Confessions*, livre II (Gallimard).
Jacques André est l'auteur de *Psychanalyse, vie quotidienne* (Stock).